

La première nuit d'avril (pervigilium veneris)

Hervé Dumez

Hélas avril en vain nous voue à l'amour.

En 1507, Érasme est à Venise chez son ami imprimeur Aldo Manuzio pour relire les épreuves de ses *Adages*, et il y découvre un manuscrit provenant d'une vieille bibliothèque de France, attribué à Catulle. Il ne le donnera pas au public. C'est un Français, un ancien élève du collège de Boncourt¹ devenu juriste et calviniste mais converti au catholicisme avec Henri IV au moment de son accession au trône, Pierre Pithou, qui le publie en 1578. Sachant que la version sur laquelle il s'est appuyé pose nombre de problèmes, dans sa préface il confie bizarrement ce texte malade aux lecteurs médecins. Les apprentis-guérisseurs ne manqueront pas. Jacopo Sannazaro donne la meilleure version, qu'il retranscrit à la main dans un *codex* sans qu'on n'en sache rien à l'époque puisqu'on ne retrouvera sa leçon que par hasard, en 1871, dans une armoire oubliée de la bibliothèque de Vienne.

Voltaire avait supputé le premier qu'il s'agissait d'une hymne accompagnant les fêtes de Vénus. Chateaubriand donna une traduction française de son refrain :

Qu'il aime demain, celui qui n'a point aimé,

Qu'il aime encore demain, celui qui a aimé !

Érasme était sceptique sur l'attribution à Catulle. Le poème utilise en effet un vers hérité d'Archiloque mais abandonné depuis Plaute et Térence, le septénaire trochaïque, traditionnellement accompagné à la flûte. À la différence du français, le grec ou le latin distinguent des syllabes longues et courtes et les vers sont construits sur ces différences et alternances de longueur. Un trochée est fait d'une longue suivie d'une brève. Le septénaire, comme son nom le dit, est fait de sept pieds et les quatre impairs sont obligatoirement des trochées. Catulle ne l'a pas utilisé.

De qui alors ce poème, et de quand date-t-il ?

Rome fut toujours sous la protection de Vénus, mère d'Énée. Mais le rapport de la cité à la déesse, et à son fils le petit dieu amour, fut toujours

1. Collège de l'université de Paris fondé en 1353 devenu par la suite École polytechnique.

2. L'année 62 avant J.C. fut marquée d'un scandale qui secoua la cité tout entière. Publius Clodius Pulcher fut démasqué au cours de la cérémonie consacrée à Bona Dea alors qu'il s'était déguisé en joueuse de flûte pour approcher la femme de César dont il était tombé amoureux. César divorça et eut ce commentaire demeuré célèbre : la femme de César doit être au-dessus de tout soupçon. Clodius fut l'ennemi de Cicéron, que ce dernier fustigea dans le *Pro Milone*.

3. L'attribution du *Pervigilium Veneris* à Florus est discutée.

ambigu. On craignait la divinité à peu près tout autant qu'on la révérait. Sous la République, les fêtes de nuit pouvant mêler hommes et femmes étaient interdites à cause des désordres que la déesse, protectrice de la ville mais toujours dangereuse par sa faculté à troubler les relations les mieux établies par ses inspirations d'amour inattendues, pouvait entraîner. En décembre, les femmes de la cité se rassemblaient de nuit pour fêter Bona Dea, la déesse bonne, dans des lieux soigneusement protégés et interdits à l'autre sexe². Mais la *gens* Julia prétendait descendre directement de la déesse et son rejeton le plus illustre, Jules César, après sa victoire de Pharsale, fit le vœu de lui dédier un temple de marbre et d'or construit sur le forum. Octave l'acheva après l'assassinat de son mentor. C'est l'empereur Hadrien qui relança le culte de Vénus et de Rome au second siècle. Il comptait dans son entourage un poète. Né berbère, Florus était venu tout jeune à Rome pour participer au concours des jeux capitolins organisés par Domitien. Toute la ville fredonnait ses vers et le jury l'avait élu vainqueur à l'unanimité, mais l'empereur refusa de remettre le prix à un Africain. Désespéré, le malheureux avait cessé d'écrire et voyagé, en Sicile notamment, avant de s'installer à Tarragone, en Ibérie, pour y devenir maître d'école et apprendre aux enfants la poésie. Peut-être fit-il la connaissance d'Hadrien lorsque celui-ci se rendit en Espagne et l'accompagna-t-il dans son retour à Rome³.

Alors que mars était consacré au dieu de la guerre et rappelait la puissance de Rome, le mois suivant était voué à la déesse des amours, et, dans la nuit du 1^{er} avril, les jeunes filles couronnées de fleurs sillonnaient la ville. Elles formaient de petits chœurs qui s'abritaient sous des huttes de myrte d'où montait dans l'obscurité la musique de leurs voix. Trois nuits durant, la fête se perpétuait.

*Voici le printemps nouveau, le printemps au chant mélodieux. De lui est né le monde.
Au printemps s'accordent les amours, au printemps s'unissent les oiseaux
Et la forêt dénoue sa chevelure sous la caresse nuptiale des pluies.*

*Ver novum, ver jam canorum ; vere natus orbis est,
Vere concordant amores, vere nubunt alites,
Et nemus comam resolvit de maritis imbribus.*

Tombant des astres dans la nuit sereine, la rosée déploie les vêtements des premières roses, dévoilant au matin leur sein virginal. Le petit dieu a déposé son arc et ses flèches, mais non pourtant sa beauté dangereuse. Diane qui règne sur les bois et les prairies, a suspendu la chasse, et aucun être vivant n'est plus menacé. Une robe de fleurs a recouvert les plaines de Sicile. Rome célèbre sa protectrice puisque :

*Vénus a fait des enfants de Troie des Latins.
Ipsa Troianos nepotes in Latinos transtulit.*



Flore ou le printemps, Villa Arianna, Stabies

Chacun vit en paix, et la divinité a ordonné aux oiseaux de ne pas cesser de moduler leurs chants. Dans l'ombre d'un peuplier, un rossignol leur répond. C'est Procné, qui se vengea si terriblement de la trahison de son époux Térée et fut transformée en oiseau musicien.

*Elle chante, et nous de nous taire. Quand viendra-t-il, mon printemps ?
Quand ferai-je comme l'hirondelle et cesserai-je de me taire ?
J'ai perdu ma muse à force de silence.*

*Illa cantat, nos tacemus. Quando ver venit meum ?
Quando faciam uti chelidon, ut tacere desinam ?
Perdidi musam tacendo.*

À une hymne au printemps qui, chassant les durs frimas, colore le monde d'une tendre nouveauté, que chacune et chacun pouvaient chanter dans les toutes premières nuits d'avril, une tristesse toute personnelle a été mêlée sans qu'il soit possible de l'expliquer, le désespoir d'un emmurement dans le silence s'exprimant en effet étonnement dans la douceur même des vers. Faut-il y voir un remerciement à la déesse de l'amour pour avoir rendu sa voix à celui qui l'avait perdue ?

Puis, pour une dernière fois, dans ce chant au printemps revenu, s'élève le refrain :

*Que demain il aime, celui qui n'a jamais aimé,
Et celui qui a aimé déjà, qu'il aime encore demain.
Cras amet qui numquam amavit, quique amavit cras amet* ■

Références

- [auteur inconnu] (1944) *La veillée de Vénus (Pervigilium Veneris)*. Texte établi et traduit par Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres.
- Barton William M. (2018) *The Pervigilium Veneris. A New Critical Text, Translation and Commentary*, London, Bloomsbury.
- Grimal Pierre (1963) *L'amour à Rome*, Paris, Hachette.
- Rollo William (1929) "The Date and Authorship of the Pervigilium Veneris", *Classical Philology*, vol. 24, n° 4, pp. 405-408.

*** Pour aller plus loin ***

- http://bcs.fltr.ucl.ac.be/PerVen/pvlat_trad-2.htm